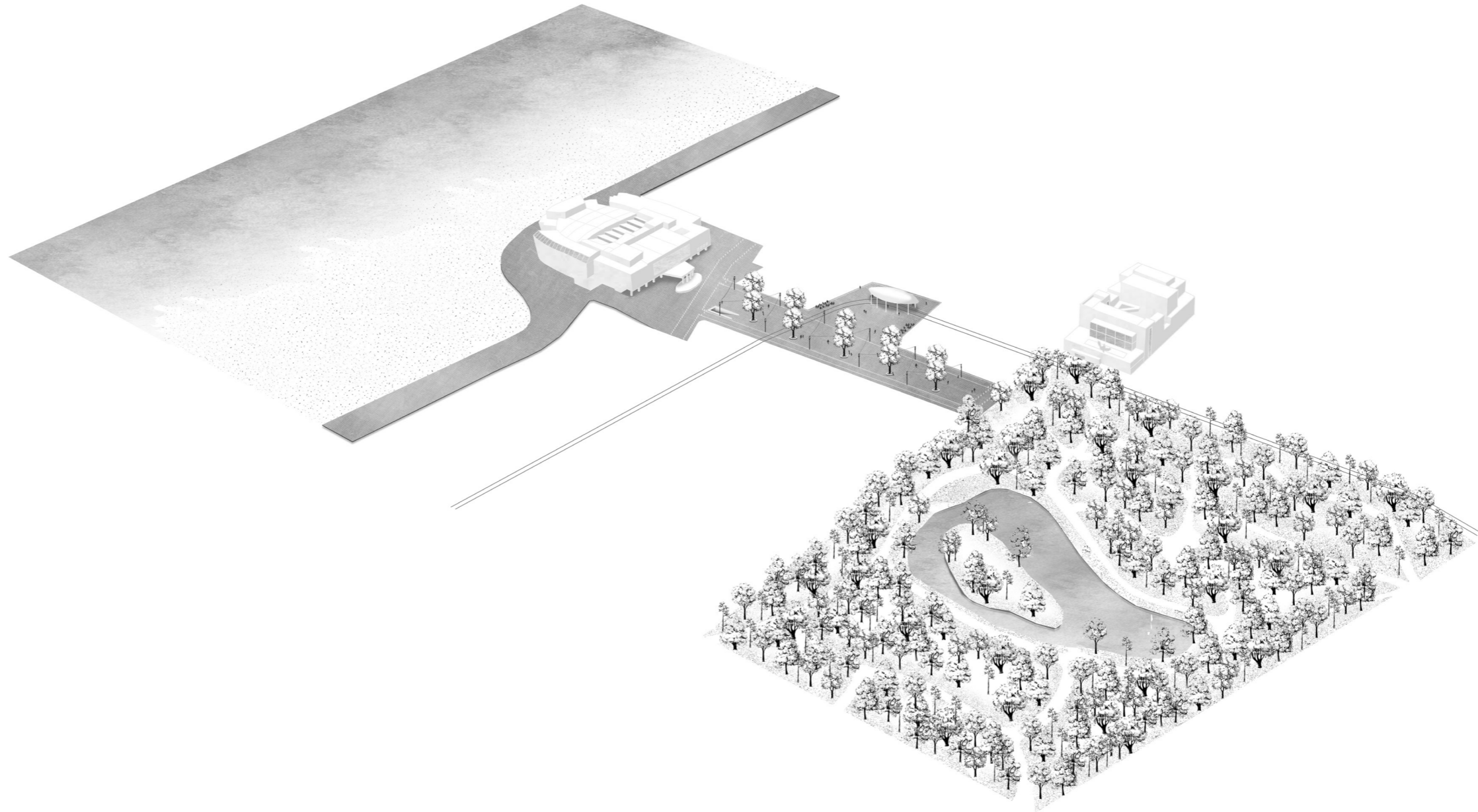


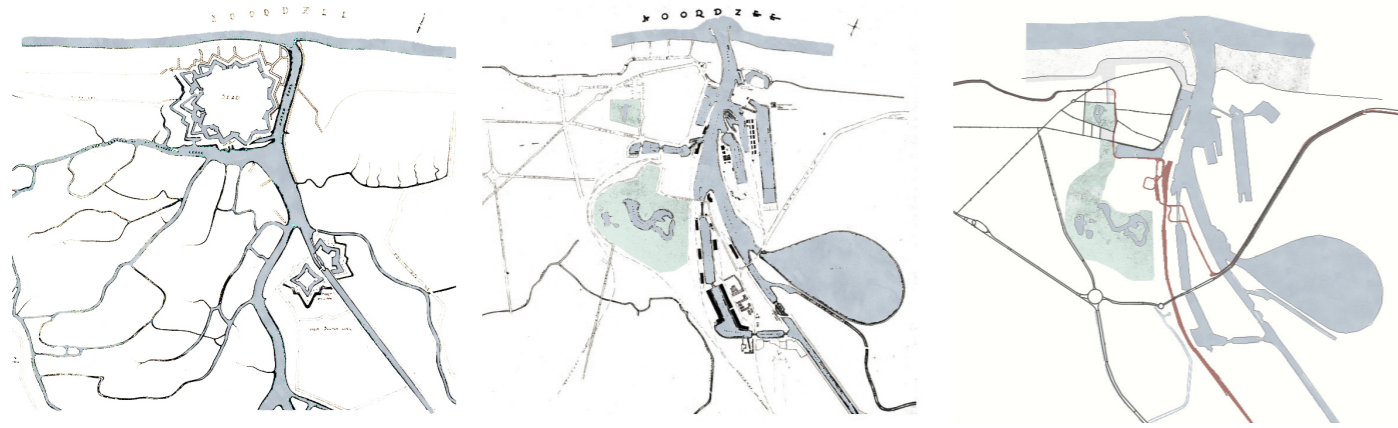
ENTRE PARC ET MER, UN GRAND SOL CAPABLE POUR OSTENDE



Anastasia Symeonidou, ingénieur civil architecte

Florence de Crane, ingénieur civil architecte

année académique 2021-2022



HISTORIQUE

Ostende est une ville qui, tout au long de son histoire, s'est vue transformée, modelée par les mouvements de l'eau. Au 15ème siècle, Ostende est utilisée comme ville militaire par suite de conflits territoriaux. Pour se protéger, elle profite de la présence de l'eau : la mer et les terres inondées à l'est de la ville qui deviendront par la suite le canal reliant Bruges. La ville aménage également son port à l'intérieur des terres.

L'ouest de la ville est, quant à lui, sécurisé par des remparts et des douves. Par la suite, au 19ème siècle, le roi Léopold II décide d'en faire une ville balnéaire et abat les fortifications afin d'agrandir la ville.

SITUATION EXISTANTE DE LA VILLE

Aujourd'hui encore, la limite la ville historique est perceptible, pincée entre d'importantes étendues d'eau. Une série de phénomènes vient se placer sur la trace des anciens remparts : des institutions telles que la Grote post, le palais de justice, l'hôtel de ville. Les bassins portuaires mais également le parc Léopold, unique poche verte du centre ville. Cette succession d'éléments crée des couches urbaines qui organise la ville dans cette unique direction.



SITUATION EXISTANTE SUR LA TRACE DES ANCIENS REMPARTS

La ville s'est agrandie à partir de la trace des remparts, pourtant la connexion entre la ville historique et l'agrandissement ne s'est jamais dessinée de manière nette à cause de l'ancienne présence de l'eau. Aujourd'hui, elle est plutôt mal définie et très chaotique :

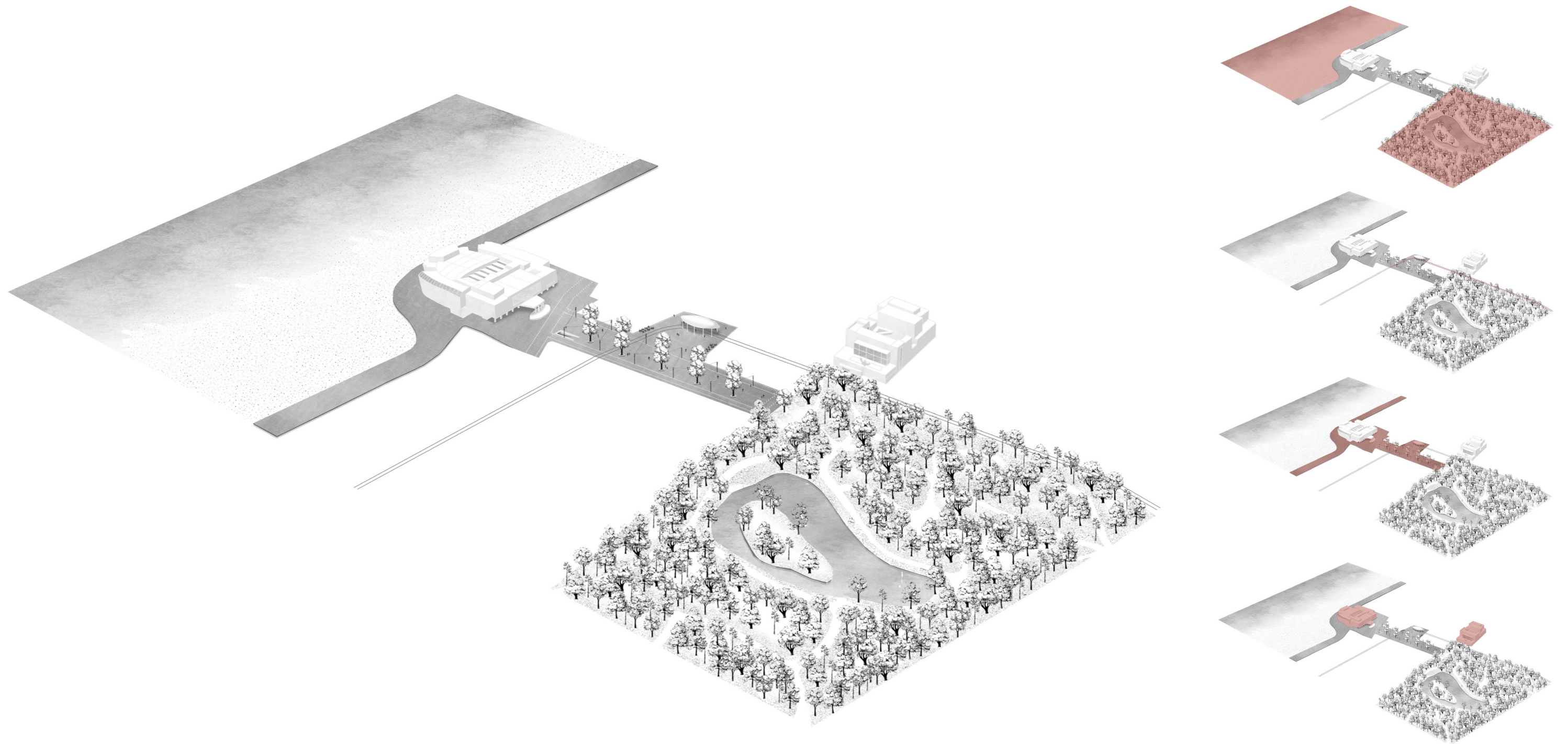
Le parc Léopold est mis à l'écart d'une partie des bâtiments le bordant à cause d'un parking et de l'avenue Léopold II.

La Grote Post, monument emblématique de la ville, est déconnectée du parc et des autres institutions environnantes à cause du parking. Le tram reliant l'entièreté de la côte belge traverse la zone et vient se courber sur la place Marie-Joseph pour rejoindre les bassins portuaires et la gare.

La place Marie-Joseph, subordonnée par le tracé du tram, peine à être appropriée par les usagers.

La mer, bien que proche de la zone, n'entretient que peu de rapport avec celle-ci à cause de l'organisation en couches urbaines.

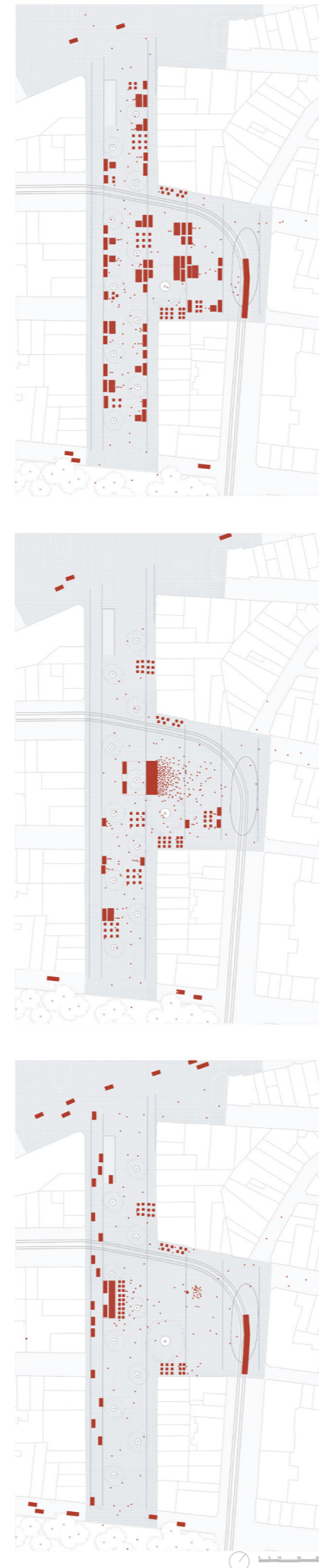
Donc cette zone est, par son histoire, meuble et mal définie. En termes de spatialité, il y a toute une partie de la ville qui est déconnectée du parc Léopold, dont l'institution majeure de la Grote Post.



QUALITÉS DU LIEU ET PHILOSOPHIE D'INTERVENTION

Nous avons donc travaillé sur la clarification de cette zone à partir d'une décision : l'extension du parc jusqu'au front bâti. De cette manière, nous redonnons le contact du parc à la Grote Post et aux îlots environnants.

Notre intervention consiste à se mettre au bord du parc au bord de la mer avec une grand sol qui clarifie ce passage et les espaces publics comme la place Marie-Joseph. Nous proposons de repenser l'aménagement de l'espace urbain entre le parc agrandi et la mer, en se basant sur les qualités inhérentes au lieu : le bord de l'eau et le bord du parc, le passage du tram côtier, la continuité du sol, de belles institutions. Nous travaillons donc un espace public urbain qui vient connecter le parc aux bords de la ville.



SOL ET USAGES

L'enjeu du projet est de créer un sol capable d'accueillir des usages multiples.

Le sol reçoit différents usages fixes concernés principalement par la mobilité : le tram, le flux automobile et les piétons.

Nous proposons de concevoir un espace capable d'accueillir également des usages temporaires tels qu'un marché hebdomadaire, des concerts, un espace de jeu, des artistes de rue et des terrasses de cafés, ... (les trois schémas d'usages)

Nous voulons permettre aux usagers de s'approprier pleinement ce grand sol afin d'en faire un espace public vivant. C'est pourquoi l'aménagement du sol qui permet une grande liberté dans sa manière de l'habiter.

DÉTAILS DU SOL

De fines bandes au sol permettent d'organiser les flux de circulation, et accueillent un dispositif de récupération des eaux pluviales. Elles servent d'appuis aux camionnettes lors des marchés.

Certaines dalles au sol sont amovibles afin de pouvoir encastrer les poteaux de tentes démontables. Ainsi, quelques éléments discrets permettent l'organisation des flux tout en conservant une unité claire du sol.

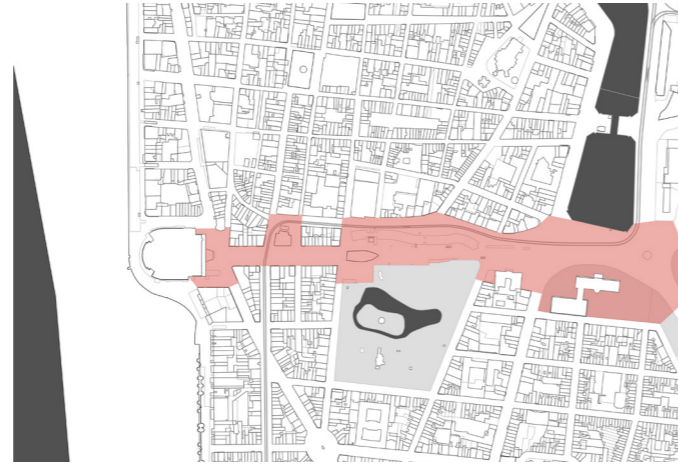
Une série d'arbres aux feuillages touffus apporte de l'ombre au lieu. Leurs socles de forme ronde définissent des lieux ponctuels déminéralisés sans impacter la continuité du sol. Ils servent également d'assise, offrant aux usagers un lieu pour s'arrêter, pour manger lors de jour de marché, etc...

Sur la place, l'arrêt de tram surplombe les rails. Sa géométrie arrondie aussi bien en coupe qu'en plan, permet de créer une halte urbaine dans laquelle on lit d'abord le sol puis l'espace couvert. Cette forme est intéressante en termes de structure car elle permet une meilleure répartition des efforts, notamment dans la poutre treillis, mais elle permet surtout à l'objet de lui donner l'impression de flotter au dessus du sol. Sa surface en tôle brossée renforce son statut d'objet, indépendant du contexte, sous laquelle passe le tram et attendent les voyageurs.

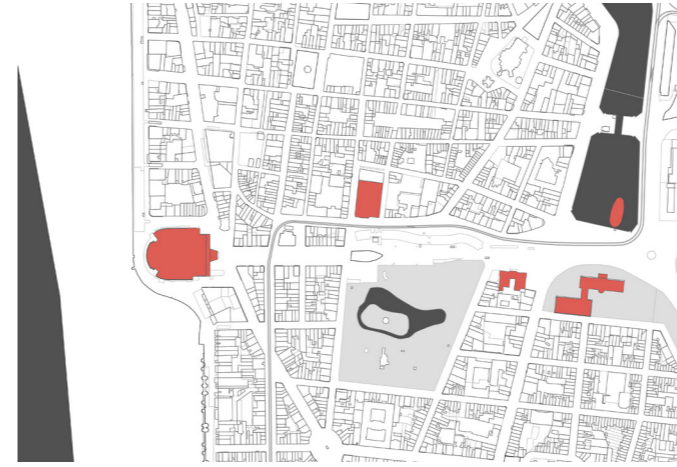
Entre parc et mer, un grand espace capable pour Ostende : Causes



Ostende a été transformée de ville militaire, fortifiée par des remparts et enclavée par l'eau, à ville balnéaire dont les fortifications ont été abattues afin d'étendre la ville.



La zone sur laquelle nous travaillons ne s'est jamais développée de manière nette à cause de la présence de l'eau. En termes de spécialité, la zone déconnecte toute une partie de la ville du parc. Elle est ainsi mal définie et les choses s'organisent de manière chaotique.



De nombreuses institutions bordent la zone meuble et le parc : le Kursaal, la Grote Post, le Palais de Justice, l'Hotel de Ville.



La présence de plusieurs écoles dans les alentours permet de développer un usage supplémentaire au projet.



Le tram qui relie les 65 km de côte belge traverse la ville d'Ostende tout en créant des pincements et des élargissements par rapport au territoire urbain.

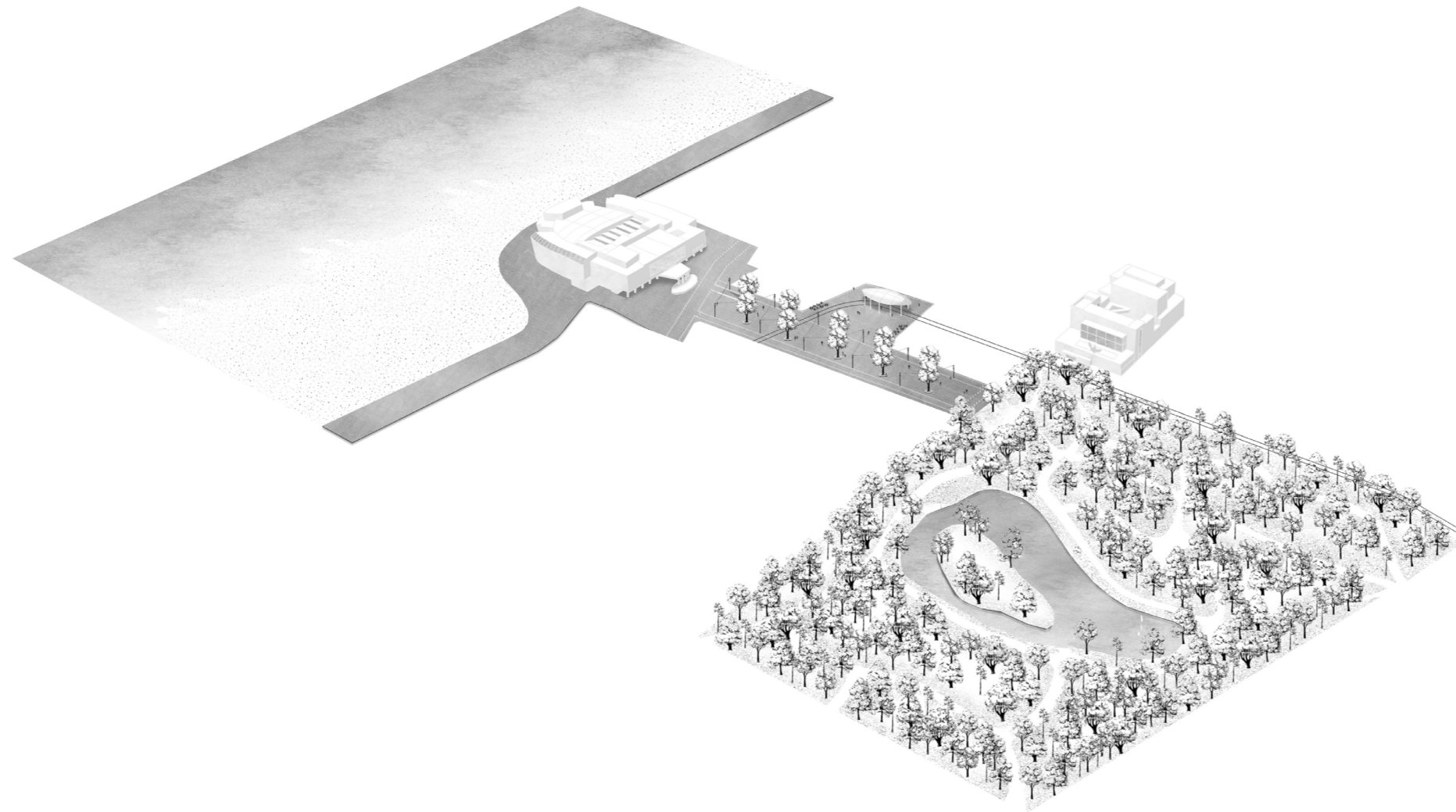


L'extension du parc permet de redonner son contact aux façades des îlots et aux institutions.



Notre volonté est de reconnecter le bord du parc au bord de la mer tout en clarifiant le passage.

Entre parc et mer, un grand espace capable pour Ostende : Synthèse du projet



Les enjeux du projet sont de réussir à faire vivre des usages multiples sur ce grand sol capable.

Il y a des usages fixes tels que le passage du tram, le flux automobile et les piétons. Il y a également des usages temporaires qui peuvent être simultanés : nous avons imaginé des usages comme le marché, les concerts, l'espace de jeu pour les enfants (en lien avec les écoles), des artistes de rue, les terrasses.

Nous proposons un aménagement du sol qui permet une grande liberté dans sa manière de l'habiter.

Les bandes au sol qui organisent les flux reprennent les lignes d'écoulement d'eau. Elles permettent aux foodtrucks de s'y aligner lors de jours de marché et elles définissent la position du mobilier urbain.

Une collection d'arbres ponctue le sol et le choix d'une couronne fournie apporte de l'ombre au lieu. Les arbres proposent un socle servant également d'assise.

Sur la place, l'arrêt de tram surplombe les rails. Nous l'avons imaginé comme un objet flottant et indépendant du contexte dont la forme donne en coupe et en plan une impression de fuite vers l'extérieur. Il s'agit d'une structure en poutre treillis métallique optimisée totalement recouverte d'une toile brossée.

Finalement, l'enjeu du projet est de faire vivre ces usages sur le grand sol dans le but de s'emparer totalement de l'espace public.

Un page pour définir ce qu'est l'architecture... Cela semble si peu à l'échelle du thème évoqué. Comment couvrir des siècles d'histoire, citer tout le panel qu'elle englobe? Le thème à aborder est tout simplement infini. Une chose est sûre, c'est que de ce thème nous en savons plus qu'hier mais moins que demain. C'est pourquoi je ne m'efforcerai pas tant bien que mal à décrire l'architecture en faisant croire que j'ai tout compris. Je vais plutôt m'amuser un peu en racontant des histoires qui répondent en partie aux questions posées : l'architecture est-elle incroyable ou malheureuse? Comment est-elle déterminée? Que fait l'architecture? De quoi est-elle faite? Ainsi, je ne prétendrai pas répondre entièrement à la question car il y a encore des choses que je dois apprendre pour réellement comprendre ce qui fait architecture.

L'architecture est incroyable

Par ses dimensions, minuscules ou gigantesques.

Par ses espaces, libres ou entremêlés.

Par sa matière, lisse ou rugueuse.

Par sa lumière, claire ou obscure.

Par sa technologie, vernaculaire ou paramétrique.

Par sa nature, High-tech ou dépouillée.

Par ses couleurs, chaleureuses ou froides.

Par son relief, plat ou vallonné.

Par son climat, chaud ou froid.

Par son implantation, urbaine ou rurale.

Par son esprit, joyeux ou solennel.

Par son prix, cher ou donné.

Par son ornement, riche ou dépouillé.

Par son organisation, rigide ou malléable.

Par son but, public ou privé.

Elle est riche de diversité.

L'architecture fascine et déplaît en même temps, mais malgré cela elle n'est pas malheureuse.

Le malheur n'est pas créé par les émotions négatives car elles font réfléchir et grandir. Il faut qu'existe le laid pour percevoir le beau.

Le malheur est créé dans l'indifférence. Sans aucunes émotions, la vie est morose.

L'architecture qui rend indifférent n'est pas réussie, elle n'est pas totalement architecture.

L'existence d'un homme est par nature empreinte d'une série de rituels. Qu'ils soient quotidiens ou uniques dans sa vie, ceux-ci vont dicter ses usages et par déduction l'architecture.

La vie est constituée la plupart du temps de rituels du quotidien. Enseignés depuis l'enfance, variants en fonction des cultures, les gestes pour chaque action sont inconsciemment inscrits dans les esprits. S'asseoir à table pour un repas, frotter ses chaussures au seuil d'une maison, aller se coucher dans son lit le soir... Cette routine, bien que confortable car habituelle, peut être parfois ressentie comme monotone. L'architecture a pour rôle d'identifier la raison du rituel, et de la dépouiller de tout superflu. De cette manière, le rituel peut être remodelé d'une autre manière, en changeant l'architecture.

L'architecte doit savoir faire des choix pour illustrer au mieux les valeurs qu'il a su extraire du rituel. Il a une opinion personnelle qui fait également sa marque de fabrique. Il doit être en recherche constante, toujours remettre les choses en question. Ainsi, il découvrira de nouvelles manières d'agencer et il réinventera des rituels éprouvés afin d'en dégager des alternatives inattendues.

Ainsi l'architecture fait évoluer les rituels avec l'histoire. Avant le romain se lavait aux thermes. L'homme contemporain a sa salle de bain dans sa propre maison. C'est ainsi que de nouvelles architectures sont créées, et d'autres abandonnées.

Toute chose a le potentiel d'exister depuis le commencement. Dès l'émergence de l'être humain, celui-ci dû apprendre par lui-même à maîtriser son environnement. Il commença par appréhender son corps : des yeux pour voir, des mains pour toucher, des jambes pour marcher. Il avait besoin d'aide, son corps ne pouvant pas tout faire, il fabriqua donc l'outil. Enfin, il lui fallait une marche à suivre pour que tous les êtres humains puissent vivre ensemble, il créa les règles. Ainsi, les règles permirent de dicter le corps afin qu'il maîtrise l'outil. Tout ce qui l'entourait avait alors un devenir potentiel entre ses mains. De ce potentiel, il en tira énormément. Il créa un nombre incalculable de choses utiles, matérielles ou immatérielles. Puis il définit des lieux pour organiser ses choses utiles. Ces lieux furent divers et variés mais on pouvait tous les rassembler dans un seul et même concept que l'Homme prénomma architecture. Que fait l'architecture? Elle range les objets, elle cadre les règles, elle canalise l'homme.

Mais elle n'est pas que cela. Il y a une part de beau dans l'architecture car l'homme n'est pas que fonctionnel. L'homme est également un poète, un sculpteur, un peintre... Il a besoin de retranscrire la beauté, il a besoin de voir la beauté. L'architecture, abris de ses œuvres et œuvre elle-même, est son bijoux. Que fait l'architecture? Elle représente la beauté humaine.

L'architecture est faite

D'une idée,

D'une démarche,

D'un dialogue,

De recherches,

De réflexion,

De débats,

De désaccords,

De risques,

D'engagements,

De refus,

De changements,

D'acharnement

D'illuminations,

D'appréciations,

De désillusions,

D'espoir,

De déceptions,

De compétitions,

De sous,

De politique,

De réalisations,

De papier,

De béton,

D'inaugurations,

De vécu,

D'usures,

De réaffectations,

De rénovations,

D'histoires,

De ruine,

De destruction.

Pensée sur l'architecture

Il n'est pas aisé de détailler de manière synthétique sa pensée sur un domaine aussi vaste que l'architecture. Je tenterai donc d'exprimer mon propos en me contentant d'étaler les notions qui me semblent primordiales. Selon moi, l'architecture est faite de dessin et d'humain.

Par le dessin, l'architecture est menée de l'abstraction au détail, vers l'édification. La précision donne l'épaisseur au projet et sa mesure est un parti, qu'elle soit lâche ou tendue. La matière est déposée par le dessin, dessiner ce qu'est architecture. Le dessin décide des pleins et des vides, du passage de la lumière, il contraste le projet d'architecture.

Du dessin émergent l'hypothèse et les règles. C'est uniquement par le dessin qu'il est possible de composer les invariants du projet. Il manifeste ce qui est essentiel. Les couches de crayon qui se superposent font apparaître la bonne architecture, celle qui convient parfaitement au contexte et aux contraintes.

L'architecture est faite par l'humain et pour l'humain. Elle a besoin d'être habitée ou regardée pour exister. L'architecture répond aux besoins de ses occupants et elle est ainsi constamment en étroite relation avec ceux-ci. Elle oscille entre fonction pure et image étudiée pour répondre aux objectifs du commanditaire, mais aussi entre contenu nécessairement pratique et contenu symbolique. Il est légitime de se demander si l'architecture est un art pur, au-delà de sa capacité de nous fasciner. En fait, il n'est pas possible de dissocier l'architecture de l'art ni de l'y confiner, ce qui m'amène à dire que l'architecture est à la fois un art, une science et une culture car elle est en effet liée à la société qu'elle abrite.

L'architecture est malheureuse.

L'architecture produit des lieux figés accueillant des fonctions qui évoluent de manière incertaine dans le temps ; le logement est immobile alors qu'il accueille des habitants de tout horizon et aux parcours variés.

L'architecture produit des éléments figés dans le temps et l'espace.

L'homme a toujours cherché à améliorer sa mobilité, sur terre, sur l'eau, dans l'air et même hors de notre planète.

Mais l'homme, depuis qu'il cultive, s'est sédentarisé.

L'architecture est donc à l'intersection entre cette volonté de stabilité et de mouvement. Elle ne semble pas trouver de réponse à cette question et aujourd'hui encore, l'architecture se cherche. Elle ne peut présenter une définition finie et complète. Elle est continuellement réinventée.

Certains architectes tels que Le Corbusier ont tenté de standardiser l'architecture de sorte à ce qu'elle convienne à tout le monde. Bien qu'il ait marqué son époque, ses choix n'ont, généralement, pas été appréciés par ses clients comme le montre le fameux exemple de la cité de Pessac ou de la villa Savoye.

D'autres essaient plutôt d'agrandir le projet et de limiter la détermination des espaces, laissant ainsi aux habitants la possibilité de s'approprier le projet et de le modifier avec le temps. L'architecte ne possède alors plus le projet, il laisse l'habitant terminer et continuellement reconstruire la réalisation. Se pose alors la question de savoir si l'architecte est compétent et nécessaire, si il n'est plus le seul auteur de ses réalisations.

L'architecture est incroyable.

L'architecte est capable de créer un espace de liberté, un espace de vie dans un lieu composé de différentes contraintes.

L'architecture transforme les nombreuses contraintes actuelles en un lieu de vie. Elles sont liées à l'urbanisme, au sol, à la structure. De plus, les contraintes de performance thermiques ou de sécurité sont des éléments qui peuvent dénaturer la liberté de ses usagers vers un espace idéal.

De ces contraintes, l'architecture est l'intermédiaire qui en produit des mécanismes de projet, qui transforme des difficultés en qualités.

L'architecture est omniprésente, elle n'est pas juste un art. En raison de son insertion dans la société et de sa présence au quotidien, l'architecture présente un impact fort sur les personnes et leur santé. Une bonne architecture peut offrir de nombreux bienfaits. Que ça soit une vue dégagée sur la nature depuis un bureau, des espaces qui permettent la sociabilisation ou encore une bonne qualité de l'air par une ventilation adéquate, l'architecture est un facteur majeur de santé mentale et physique. Dans les hôpitaux, dans les bureaux ou dans le logement, l'architecture est une discipline traversante de tout parcours de vie, elle se mêle, à tout moment, aux autres domaines.

L'architecture en devient donc pluridisciplinaire. L'architecte est un ingénieur, un urbaniste, un paysagiste, un sociologue, un entrepreneur.

Il est le chef d'orchestre de tout travail d'architecture.